

L'héroïsme à l'Algérienne



Photo : DR

Un homme a été écrasé par le métro à New York en ce mardi 4 décembre. Ivre, il venait d'être poussé par un autre homme, après une altercation filmée par les caméras de surveillance. Cet événement aurait pu n'être qu'un malheureux fait divers et un meurtre abject. Mais grâce à deux photographies montrant la victime coincée sur les rails ensuite en train d'essayer de remonter sur la plateforme au moment où le métro avançait, la presse américaine est en ébullition. Pourquoi donc ? C'est parce que le photographe en préférant prendre les clichés au lieu de porter secours au malheureux, nous rappelle à quel point l'homme peut être indifférent au drame des autres.

L'auteur des photographies par ailleurs vendues (!) au *New York Post*, dit vouloir alerter le conducteur de la locomotive par le flash de la caméra et qu'il ne pouvait pas soulever seul la victime. L'opinion

publique s'indigne sur le fait que ni le photographe pressé de faire sensation avec ses photos, ni les nombreux témoins sur place n'ont aidé la victime. Bien sûr que c'est facile à dire qu'à faire. Les rails sont plus profonds qu'ils ne paraissent. Et les locomotives risquent de faire plus de victimes si quelqu'un d'autre s'aventurerait sur leur chemin. Mais comme les hommes ne se ressemblent pas, il y a toujours des gens qui agissent et sauvent des vies malgré tous les risques encourus.

C'est le cas de ce jeune Algérien de 25 ans, Saïd Kanoun, originaire de Tizi-Ouzou, qui émigra aux USA trois mois plus tôt. Saïd qui travaillait la nuit dans une gargote au métro new-yorkais, tout en faisant des cours d'anglais intensifs la journée, a été témoin, un soir d'octobre passé, d'une chute sur les rails comme il en arrive parfois. Une jeune dame venait de tomber et Saïd n'avait qu'une idée en tête,

aider la victime à se relever : «J'avais peur tout d'un coup, pas pour moi mais pour elle», a-t-il dit à un journal local qui le qualifia de «héros». Mais la femme ne bougea pas quand notre jeune héros lui tendit la main. Sans hésiter une seconde, il saute sur les rails et soulève la victime inconsciente avant qu'elle ne soit délogée par d'autres voyageurs. Humble, Saïd dit avoir agi en homme simple et fait ce qui lui semblait juste. Son courage lui a valu plusieurs articles dans la presse new-yorkaise et l'admiration de son prof et de ses camarades de classe qui ne se sont pas étonnés que Saïd ait accompli cet acte héroïque. Peut-être parce que le fait d'être algérien suffit à être un héros ? Pas aussi simple que ça... mais, il s'avère que ce Kabyle a marqué la plus grande ville US par son geste en ayant sauvé la vie d'une inconnue.

Karima B. - Boston

50^e ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE

Le passé devant soi

On a souvent tendance à prêter attention à celui qui nous raconte des histoires vécues, d'une époque certes révolue, mais témoignant d'une ardeur impétueuse et d'une atrocité inénarrable notamment quand il s'agit de celles commises par le colonialisme français au détriment des nôtres ; me voilà à présent en train de tendre constamment mes oreilles pour écouter ce vieil homme dit Dda Ammar, afin de tout savoir sur ce que les habitants de notre village «H'lia» ont subi.

Dda Ammar, l'un des habitants septuagénaires de notre village ayant vécu la guerre, l'indépendance et la période post-indépendance, me raconte l'histoi-

re de la glorieuse bataille de H'lia du 15 mars 1956 qui peut faire pleurer des galets, ébranler les cieux et la terre, émouvoir les morts et faire réagir les vivants et qui est la suivante :

C'était par un bon matin d'un certain 15 mars 1956 qu'une des troupes de l'ALN dirigée par le moudjahid Hocine Youcef dit «Moustache» est arrivée dans notre région, venant de Bouandass, au prix d'une longue marche qui a épuisé les résistants. Arrivant au niveau du village d'Aouna, la patrouille fut survolée par un hélicoptère ennemi. L'un des moudjahidines se mit à tirer sur l'appareil. Les éléments de l'armée française, présents dans l'hélicoptère, donnè-

rent aussitôt l'alerte en signalant la position des maquisards. Quand ces derniers arrivèrent au niveau du village de H'lia, ils furent surpris par la présence d'un grand nombre de soldats français appelés en renfort pour arrêter la progression des djounoud. Ce fut un violent affrontement qui se solda par un bilan très lourd : plus de 67 éléments de l'armée française furent tués et un grand nombre de blessés enregistré. Pour les moudjahidines, les pertes furent de 6 martyrs tombés au champ d'honneur et la capture d'un résistant par l'armée française.

Cette défaite cuisante de l'armée colonialiste a été durement ressentie

dans le camp ennemi, à tel point qu'elle voulait prendre sa revanche. Les villageois, femmes et hommes, vieux et enfants, furent réunis et l'ordre fut donné de les abattre. Le bilan fut très lourd : 45 hommes massacrés en un seul coup, alors que 87 femmes, enfants et personnes âgées trouvèrent la mort dans les mêmes circonstances. Voilà l'un des épisodes les plus «brillants» de la grande œuvre civilisatrice de la France coloniale. Nos jeunes doivent tout savoir du sacrifice des aînés et de la souffrance de leur peuple qui n'a jamais douté de la victoire finale.

Hamidi Yaakoub
H'lia – Setif

FRANCE

Qui est le père de la fille de la ministre ?

Le tribunal civil de Versailles a ordonné qu'un test de paternité soit réalisé pour déterminer (à la demande de la mère) si le père de la fille de l'ancienne ministre de la Justice sous Sarkozy est oui ou non le P-dg du groupe Lucien Barrière. Chacun des protagonistes défend son point de vue.

L'une affirme que sa fille a un papa dénommé tel. L'autre conteste avoir partagé son patrimoine génétique avec l'ex-garde des Sceaux.

L'ex-ministre ne fait référence à aucune consubstantiation transcendante et personne ne nie qu'une partie de l'un se soit un jour égarée dans l'autre.

Parce qu'au fond, seule cette question a une certaine importance.

Toute relative, s'empresserait-on de préciser.

Monsieur (victime d'une vieille inclination : Delacroix, Ingres, Chassériau...) veut bien fricoter

avec des pièces rapportées, mais – féru d'élevage d'ours sans doute – ne veut pas compromettre la pureté des lignées.

Mieux : Monsieur est un authentique goujat.

Il prétend qu'il n'y aurait que le TGV qui ne soit pas passé sur Madame.

Ce serait d'autant plus inélégant si c'était vrai...

On comprend dès lors que le vaudeville et le ridicule se partagent l'actualité politique française.

Et rien ne compte plus que la couleur de la culotte du roi.

C'est dire à quel point l'«élite» française ne colle plus aux images d'Épinal.

A côté de François et de Jean-François, Nicolas est obsolète, lui qui pourtant avait atteint des sommets dans ce domaine.

Elisabeth II en est restée toute retournée.

Même si on ne saisit pas vraiment le sens de cette quête effrénée de paternité.

La moitié des couples divorcent et les jaquettes qui flottent rêvent de convoler en justes noces.

Chez nous – bien que les mœurs ne soient plus ce qu'elles étaient – on aurait exterminé la moitié de nos députés à la noix – perfusés à la rente addictive – pour moins que ça.

Les ennemis de la France peuvent dormir sur leurs deux portugaises.

Les Gaulois se divertissent.

En attendant d'être rappelés aux réalités.

On les croirait revenus aux «années folles».

Juste avant que la «Grande boucherie» n'ouvre une succursale à Panam.

Ou en 68, gagnés par l'ennui.

Djeha

TEXTOS

• Ce texto est adressé à la personne la plus chère au monde, à ma mère.

Maman tu es :

Symbole d'amour et persévérance, oubli de soi et patience.

Agit avec émotions sans aucune condition.

Nous défend toujours comme si on était la perfection.

Elle peut être eau ou tempête, mer calme ou volcan.

Avoir des doigts de fée pour caresser son enfant.

Être agneau ou tigresse si ses petits on agresse.

Une magicienne qui transforme en lumière et sourire, les douleurs et les peines.

Bon anniversaire maman, tout simplement je t'aime.

Ta fille Fella

• Le 8 décembre c'est ton anniversaire ! C'est ton premier avec moi et je suis loin de toi, j'aurais tant aimé être à tes côtés pour rendre ce jour encore plus spécial ...

Mais voilà, je ne peux rien faire à part te souhaiter un joyeux anniversaire et je le fais aujourd'hui, au moins, comme ça, je suis sûre d'être la pre-

mière à le faire, et te dire aussi que tu me manques énormément et j'ai hâte qu'on se retrouve. Et par la même occasion, je profite pour te faire savoir que tu es mon seul, grand et unique amour et c'est à toi que je veux appartenir pour la vie. Encore joyeux anniversaire et je t'aime tout simplement.

Ton unique amour Celia

• A Hamid de Béjaïa
Pourquoi notre rêve est resté inachevé... tu crois qu'on a encore l'opportunité de saisir le temps ?

Pourquoi as-tu hésité devant un bonheur à partager... donne-nous

encore une chance... tu en as et j'en ai le grand besoin.

La Bônoise

• Le 09/12/2009, un ange prénommé Wassim Abderahmane est descendu sur terre pour venir égayer et embellir notre vie. Pour cet heureux évènement, tes grands-parents Rachid et Fatiha, tes parents Mourad et Sabrina ainsi que Moncef, Riadh, Ibtissem, Lydia, Imène et les derniers nés Rawia et Sami Abderachid te souhaitent longue vie et plein de bonheur.

La famille Merah de BBA

Ecrire à : textosoir@gmail.com

A Sana que j'ai tant brisée



Ecrasé, cassé, brisé, brûlé, mort, tous ces adjectifs ne suffisent pas pour te dire à quel point mon cœur a souffert.

Je ne te l'ai jamais montré car je voulais tout te cacher, je ne voulais pas que l'on voie que je puisse souffrir.

Je me croyais fort, intouchable, que rien ne puisse me faire mal, mais en fait j'étais faible, faible de toi.

Mon cœur était sur un plateau et tu l'as pris et l'as gardé.

Maintenant je ne peux plus vivre dans cet état, j'ai besoin d'avoir à nouveau la part de moi que tu as, celle qui fait que je ne suis plus heureuse, que je ne connais plus l'amour.

Comment te dire que ces deux années durant j'ai pensé à toi, et que j'y pense encore, qu'aucune autre fille n'a réussi à me faire l'effet que tu m'as fait, que la seule que je veux vraiment c'est toi, que c'est toi la femme de ma vie, celle avec qui je voudrais passer ma vie, que je voudrais chérir, que je voudrais faire souffrir, la rendre heureuse, faire en sorte qu'elle soit la femme la plus heureuse au monde.

Pourquoi je te dis tout ça maintenant, je ne sais pas, j'ai trop longtemps tenu ça et je n'en peux plus. Quand je pense que le bonheur est passé dans le creux de ma main et que je n'ai pas su la resserrer, ça me rend malade. S'il ne pouvait y en avoir qu'une, ça serait toi, toi, mais toi qui maintenant n'es pas de mon côté, et qui ne penses plus à moi. Sauf lorsque tu repenses au passé, là tu repenses à moi, et à tout le mal que je t'ai fait, à ton cœur que j'ai brisé, brûlé, marché dessus et jeté au loin. Tu as tant souffert de ma faute et je ne l'ai pas vu, mais comment est-ce que j'ai fait ? Je devais être aveugle, aveugle de toi, aveugle de mon amour envers toi.

Et maintenant que me reste-t-il ?

De l'amour ? Je ne sais pas, mais c'est un sentiment de regret, mêlé à l'espérance, au désarroi, à la souffrance, tout ce mélange je le porte en moi, et aucune n'est arrivée à le faire sortir, aucune n'est arrivée à réanimer mon cœur que tu as tué.

J'aimerais que nous prenions du temps à nous connaître à nouveau, que tu vois qui je suis à présent, que tu saches que je suis celui dont tu as vraiment besoin, que je te rendrais mille fois plus heureuse qu'avant, que tu te rendes compte que tu es mon soleil et que j'aie trop peur de me brûler les ailes pour te blesser.

Puis-je espérer de l'écho à cette demande, c'est-à-dire que tu veuilles à nouveau nouer un contact avec moi, un contact non intime, oublions tout ce qui a pu naître, il faut du temps, un contact pour me redécouvrir, que je te redécouvre, que nous nous redécouvrons.

Qu'en penses-tu, aurais-je un écho de ta part ?

Jakoub qui a beau regretter